

L'avenir est dans le champ politique

JEAN-MARTIN FORTIER ET MARIE-CLAUDE LORTIE, *L'avenir est dans le champ. Un projet de société en douze fruits et légumes et les conseils du jardinier-maraîcher*, Montréal, Les Éditions La Presse, 2019, 263 pages

François L'Italien

Volume 14, Number 3, Summer 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93560ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

L'Italien, F. (2020). Review of [L'avenir est dans le champ politique / JEAN-MARTIN FORTIER ET MARIE-CLAUDE LORTIE, *L'avenir est dans le champ. Un projet de société en douze fruits et légumes et les conseils du jardinier-maraîcher*, Montréal, Les Éditions La Presse, 2019, 263 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 14(3), 15–15.

L'avenir est dans le champ politique

François L'Italien

Chercheur, Institut de recherche en économie contemporaine

JEAN-MARTIN FORTIER ET
MARIE-CLAUDE LORTIE

**L'AVENIR EST DANS LE
CHAMP. UN PROJET DE
SOCIÉTÉ EN DOUZE FRUITS
ET LÉGUMES ET LES CONSEILS
DU JARDINIER-MARAÎCHER**

Montréal, Les Éditions La Presse,
2019, 263 pages

Voilà déjà plusieurs années que Jean-Martin Fortier plaide pour le développement d'un modèle de ferme à échelle humaine, reposant sur des pratiques plus écologiques et contribuant à la revitalisation des milieux ruraux. Lui-même producteur maraîcher, il s'inscrit dans le mouvement social remettant en cause le productivisme en agriculture, un mouvement porté au Québec par une constellation de groupes et de personnes depuis plusieurs décennies. À l'opposé des courants «chauds» de ce mouvement, qui ne craignent ni la polémique ni les effets polarisants de l'action politique, Fortier doit plutôt être associé aux courants «froids», dans la mesure où il préfère les approches communicationnelle et médiatique. Ce qui ne veut évidemment pas dire qu'il ne fait pas de politique. Car de la politique, Jean-Martin Fortier en fait d'une double façon. D'abord, d'une manière douce, comme le montre le dernier ouvrage qu'il a publié avec la journaliste Marie-Claude Lortie du quotidien *La Presse*. Intitulé *L'avenir est dans le champ*, l'ouvrage destiné à un grand public présente douze enjeux actuels en agriculture et agroalimentaire, en les traitant surtout sous l'angle de la (non) viabilité écologique et économique du modèle conventionnel.

Structuré à la manière d'un calendrier annuel, l'ouvrage introduit brièvement à chacun de ces douze enjeux de manière pédagogique en les associant à des fruits et légumes qui se cultivent et se consomment au Québec. On trouvera ici une bonne entrée en matière à des questions d'actualité dans le monde agricole, comme les effets de l'utilisation intensive des pesticides, la place que prennent les OGM dans notre alimentation, les contradictions liées à la circulation des aliments sur des milliers de kilomètres, ainsi que les aberrations du gaspillage alimentaire de masse. L'ouvrage expose bien des faits connus du milieu agricole, mais souvent ignorés du public en général, et cela dans un langage sobre et vulgarisé. Il le fait cependant en présentant les choses par le petit bout de la lorgnette, soit celui de la consommation des aliments, ce qui n'est pas sans rappeler

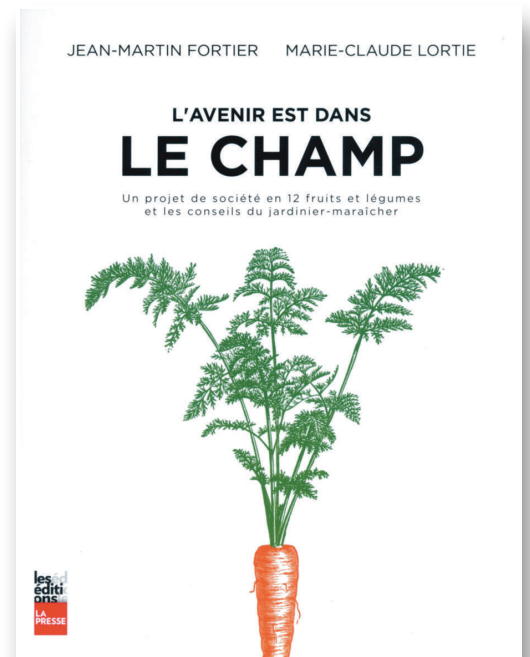
les ouvrages sympathiques, mais tout a fait inoffensifs de Laure Waridel. Ici, on se rapproche en effet du slogan «acheter c'est voter», ce qui est le corollaire naturel d'une approche communicationnelle des enjeux abordés dans l'ouvrage.

Sans cadre d'économie politique prenant de front la question des intérêts en jeu, et par lequel un positionnement stratégique est possible, l'appel au changement des modes de production, de consommation et de distribution débouche sur une morale des choix qui condamne à l'impuissance individuelle et collective.

En sensibilisant le consommateur aux externalités négatives que ses choix entraînent, on espère qu'il fera prévaloir en lui-même les devoirs du citoyen. Le problème est qu'en appelant à une réforme des choix individuels, il est aussi difficile de raccorder ces deux facettes de la vie des personnes qu'il était impossible pour le Docteur Jekyll de rencontrer Mr. Hyde. Qu'est-ce à dire? Comme chez beaucoup de bonnes et belles têtes du courant «froid» de la transition écologique, le problème est celui de ne pas ancrer l'analyse des impasses du modèle et les propositions de transformation dans une critique des structures de domination en présence. Sans cadre d'économie politique prenant de front la question des intérêts en jeu, et par lequel un positionnement stratégique est possible, l'appel au changement des modes de production, de consommation et de distribution débouche sur une morale des choix qui condamne à l'impuissance individuelle et collective.

En outre, Fortier fait de la politique d'une deuxième manière, qui est directement liée aux angles morts qui viennent d'être soulevés. Si Fortier refuse de prendre de front la question du positionnement vis-à-vis les cadres institutionnels et les forces sociales en présence, le contraire n'est pas nécessairement vrai: des acteurs économiques et politiques ont assez rapidement flairé l'opportunité que représentait Fortier pour faire avancer leurs intérêts.

En 2015, André Desmarais, l'un des membres de l'état-major de Power Corporation, a offert à Fortier de financer le développement d'une ferme inspirée de principes socioécologiques, la ferme des Quatre-Temps, qui deviendrait son laboratoire d'expérimentation pour les fermes de l'avenir. L'offre a été acceptée par Fortier, qui a refusé



d'en interpréter la portée autrement qu'en des termes vertueux: le philanthrope serait d'abord et avant tout préoccupé par l'alimentation et la qualité de l'environnement de ses enfants et petits-enfants. Candeur? Fausse innocence? Avalement de couleuvre? Peu importe, le résultat est le même: Fortier fait ici de la politique. Ou plutôt devrait-on dire: il est le fait de la politique des autres. D'une part, l'alliance publique qu'il a nouée avec André Desmarais est une remise en cause frontale et publicisée du modèle agricole québécois, basé sur le propriétaire exploitant.

Depuis quelques années, l'agriculture de capitaux, qu'elle soit défendue par des fonds d'investissement ou des fortunes privées, fait d'importantes percées partout dans le monde. Le Québec n'a pas été épargné, et la présence de Desmarais en témoigne. Si elle semble ici légitime, c'est qu'elle est liée au financement de la transition écologique en agriculture. D'autre part, comment ignorer le fait que Power Corporation fait partie des forces politico-économiques ouvertement hostiles au «modèle québécois» ainsi que, plus largement, au développement autocentré du Québec? Comment penser qu'André Desmarais ait, dans un élan moral désintéressé, renoncé à défendre ses intérêts et sa conception du jeu politique au Québec? Que l'ouvrage de Fortier soit publié aux éditions de La Presse est déjà un révélateur.

Réfléchir ainsi n'est pas succomber aux théories du complot; c'est tout bonnement penser la réalité dans ses structures constitutives de domination. Il devient du même coup assez clair que l'on s'expose à des problèmes d'envergure lorsque l'on refuse, par choix ou par omission, d'analyser les propositions en fonction des intérêts qu'elles servent. La transition écologique de l'agriculture au Québec est un combat essentiel, dont le plein déploiement est conditionnel à son insertion dans la trame des luttes d'ici pour la maîtrise de la destinée de ce coin du monde. Avec ou sans permaculture, l'avenir est d'abord dans le champ politique. ❁